

gley
e et les Larmes
de l'anglais (Écosse)
Mousset
vengeur, 2026

J'ai l'impression d'avoir lu un texte immense ; que celles et ceux qui liront ce roman appartiendront bientôt à une sorte de confrérie d'initié·e·s vouant un culte à la tourbe, au goémon (algues brunes) et au whisky White Hearse, et élèveront Cruachan Campbell, le héros de notre histoire, de grand personnage de la littérature. Un personnage que l'on pourrait mettre au côté de Maurice Pons (*Les Saisons*, 1965) : Cruachan Campbell est un être obstinément vers l'espoir, la beauté et le rêve alors que tout de lui n'est que boue, misère et solitude. Mais que son fils Roddy lui reviendra par là-dessus, alors qu'il s'en est allé il y a des années, Cruachan attend chaque jour au milieu des tourbes à bicoque en vieille tôle le retour du fils. Il repousse chacune des tâches qui lui sont données : bêcher la terre, tenter de faire pousser quoi que ce soit sur cette île de malheur, réparer cette maison-château-cathédrale en ruine de bâtir en brique et en mortier pendant des années. Cet Écossais velléitaire, égoïste et misérable, fou amoureux de son fils, ne peut se résoudre à l'abandonner alors que les autorités veulent la vider de ses habitants. Cruachan désespéré et le grotesque des personnages du roman où la folie côtoie le sordide ne l'empêchent pas la luminosité et la poésie de jouer le lecteur tout au long du roman. Gley est un auteur écossais qui a presque un siècle (1925-2021) et dont un seul de ses romans a été traduit en français, en 1965, avant d'être oublié. Merci aux formidables éditions duarbre vengeur pour la réédition de ce texte qui est ni plus ni moins qu'un chef-d'œuvre : l'œuvre d'un homme qui attend des jours meilleurs qui ne viennent jamais. L'histoire d'un homme qui rêve debout. Et nous avec.

hard,
utre (Saint-Étienne)

Guillaume Aubin
Paysages voraces
La Contre Allée, 2026



Paysages voraces est une lecture qui secoue, qui dérange. Guillaume Aubin nous offre ici un petit bijou de style littéraire qui, s'il a toute sa place sur la table de la littérature dite « blanche », trouvera aussi ses adeptes chez les amateurs

de science-fiction et de fantasy.

Véritable roman-monde, il met en scène une société de femmes qui non seulement bannit les hommes, mais fait même de leur évocation une hérésie. En trois volets, tel un roman choral, l'auteur nous plonge tour à tour dans la vie de Marir, de Tarpédie puis de Sicane, trois protagonistes aux rôles et aux passés distincts qui plongent les lecteur·rice·s dans les arcanes des relations sociales de cet univers déroutant : l'une est universitaire, intellectuelle, la deuxième, malfrat, violente. Sicane, la troisième, tente tant bien que mal de trouver sa place entre ces deux extrêmes.

Paysages voraces est un roman hautement politique.

On s'y sent évidemment questionné·e sur la place de la femme – et sur celle de l'homme. Mais la réflexion va bien plus loin : la religion, la misère sociale, le milieu carcéral, la violence sexuelle sont autant de questions embrassées et brassées par ce texte, avec peu de réponses, hormis les nôtres propres. Enfin, *Paysages voraces* ne peut être abordé sans se saisir de son caractère fondamentalement expérimental et artistique.

Bourré de néologismes, qui représentent autant de coutumes et de normes qui nous sont inconnues, c'est un texte qui nous traverse, nous transperce. Dès les premières pages, on y côtoie les concepts d'« éphémérisme », de « Symbiose ». La lecture est déroutante au premier abord, mais la puissance évocatrice des descriptions et la profonde incarnation des personnages s'imposent rapidement.

Apprêtez-vous à être surpris·e par *Paysages voraces*. On ne sort ni indemne ni indifférent de ces contrées féroces au féminin où l'écueil des ego et des orgueils répand comme chez nous la misère et l'iniquité sociale.

Gwen Bel,
Librairie Sensations (Douai)

Louisa Yousfi
La Grande Méthode
La fabrique, 2026



Après *Rester barbare*, un essai paru en 2022, la journaliste Louisa Yousfi se lance dans l'écriture romanesque et signe, avec *La Grande Méthode* (toujours chez le même éditeur La fabrique), un livre qu'on ne saurait pas classer comme un « grand » livre : à peine cent trente pages. Néanmoins

cette brièveté apparente est inversement proportionnelle à l'impact percutant causé par ce premier roman. Nous pouvons affirmer avoir entre les mains un livre important.

Il s'agit d'un de ces titres qui nous rappellent que la littérature est une activité engendrée par la nécessité de dire l'indicible, de saisir l'insaisissable, de rendre matériel l'immatériel. Pour ce faire, la méthode nécessaire « ne se dépose dans aucun traité. On ne peut la formuler qu'à travers des occurrences, des fragments, des fulgurances, des traversées. »

Le tour de force unique que Louisa Yousfi opère vient de cette capacité à conjuguer style et contenu, l'un au service de l'autre. En ce sens, *La Grande Méthode* peut être qualifié de polyphonique et de polyptyque. Il donne à entendre et à voir une multitude de voix et des tableaux qui, loin d'être là pour assurer une linéarité, viennent présenter le kaléidoscope propre à la complexité et la profondeur des sujets évoqués.

Le point de départ est le voyage d'une famille d'origine algérienne qui retourne au pays natal pour enterrer le père. De cet événement à la fois universel et personnel, Yousfi déploie, avec une finesse inouïe, un texte qui hante et résonne, une fois arrivé à la dernière phrase. Un texte sur lequel tant de choses peuvent être dites. Ce voyage à la fois réel et métaphysique vers les origines interroge : quid de la transmission, de l'héritage, de l'appartenance à la culture, du rapport à la langue, à la religion et aux ancêtres ? Comment trouver ses racines pour comprendre et justifier son appartenance au monde quand il y a cassure dans le processus de transmission ?

En abordant ces questions, Yousfi nous rappelle également que la littérature peut aussi être fondamentalement politique et que, *in fine*, tout est politique. *La Grande Méthode* est un livre à lire et à relire.

Marcelo De Souza Barbosa,
Le Cadrans lunaire (Mâcon)

les lectures
des libraires

littérature